



Autrice : SIEGFRIED Anita
Illustrateur : BINDER Hannes
Éditeur : La Joie de lire
Année première édition : 2006
Nombre de pages : 63 p.

Mots-clés : récit fantastique • intertextualité : citations, références • débat délibératif • imaginaire • garçon

Résumé

Cet album est tout au long en **intertextualité** avec « Le Petit Prince ». D'ailleurs, dans l'édition originelle, il s'intitule « Flug in die Nacht », autrement dit « Vol de nuit », titre d'un autre roman d'Antoine de Saint-Exupéry. Le récit se déroule en croisant une écriture de type impressionniste et le genre fantastique. Au début, on découvre peu à peu le narrateur en « je », par ce qu'il ressent, ce qu'il voit au dehors puis dedans par un bref résumé de la vie du chat, puis une évocation des sentiments de sa mère à l'égard de l'animal. Cette dernière rentre et l'on apprend que le narrateur est son fils, un jeune **garçon** qui se prénomme Daniel. Les événements se poursuivent sur le même mode : la mère part au cinéma après avoir lu à son fils un passage du « Petit Prince ». Daniel reste seul, va se coucher, tente de s'endormir puis regarde la télé. Tout cela en rapportant ses impressions en tant que narrateur : le bruit de la clé dans la serrure, celui de l'ascenseur puis d'un train dehors, une sensation de chaleur, le vent qui entre dans la chambre et fait tourner la maquette d'avion suspendue, la façon dont Daniel se projette dans un reportage télévisuel sur des baleines mortes, et ainsi de suite. Manifestement, les impressions fragmentaires du monde qui l'entoure sollicitent l'**imaginaire** de l'enfant car, soudain, arrive l'élément irrationnel introduisant la partie fantastique : Daniel s'est recouché, un avion à hélices atterrit sur sa couette. L'enfant monte dedans et va faire tout un voyage à côté du pilote, vivant avec lui des péripéties dérivées du *Petit Prince*. Le retour à la normale ne s'effectue que lorsque la mère rentre du cinéma et vient recouvrir son fils.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

L'**intertextualité** se construit par une série de **citations et références** à l'œuvre de Saint-Exupéry qui fait passer progressivement le jeune héros de la réalité de sa chambre à l'identification avec le jeune personnage du roman. Cette situation ressemble fort à ce qui se passe pour un lecteur quand il s'immerge dans sa lecture, ce qui mérite un débat.

Après avoir fait découvrir « Le Petit Prince aux élèves », il est intéressant, au cours d'un **débat délibératif**, d'échanger sur la façon dont cette intertextualité passe du réel à l'imaginaire. D'abord, la proposition maternelle introduit le titre : « Tu veux que je te lise quelques pages du *Petit Prince* ? ». Ensuite, le lecteur assiste en direct à cette lecture car un passage de l'œuvre est cité : celui qui comporte « dessine-moi un mouton ! ». En troisième lieu, Daniel, en tant que narrateur, résume la suite du récit de Saint-Exupéry. Le quatrième élément est comme une matérialisation de l'avion. Daniel en a construit la maquette et installé un pilote dans le cockpit. Cet avion même qui, ensuite, atterrit sur son lit et dans lequel il monte. À partir de là, le récit quitte la réalité symbolisée par le quartier de Daniel que l'avion survole. Enfin, après un long voyage, l'identification de Daniel avec le Petit Prince est parachevée quand il dit habiter sur un astéroïde et demande au pilote : « S'il te plaît... dessine-moi une souris. ». Les échanges permettront d'exprimer ce qu'il se passe en soi quand, au cours d'une lecture, on se projette dans l'univers fictionnel ou qu'on s'identifie au héros.

Point particulier

Ce **récit fantastique** déploie les canons du genre : ouverture réaliste, narration à la première personne qui permet de restituer un état mental entre rêve et veille, de telle sorte que le lecteur ne parvient pas à trancher entre une interprétation rationnelle (Daniel a rêvé puisqu'il était couché) et une interprétation irrationnelle (Daniel a vraiment vécu ce qu'il raconte) ; réutilisation dans l'espace fantastique d'éléments présents dans la réalité vécue par le héros (le goût de framboise, la Nouvelle-Zélande et les baleines du documentaire télévisuel, les manchots de l'iceberg similaires au doudou du héros qui est un manchot, tandis que ce bloc de glace réutilise le souvenir des glaçons que Daniel a mis dans sa boisson à la première page...). Et, comme dans beaucoup de récits du genre, un objet tend à accréditer l'interprétation fantastique, en l'occurrence le dessin de souris effectué par l'aviateur, dessin que Daniel trouve sur sa table de nuit à la fin – alors même qu'il a omis de mettre aux ordures la souris rapportée par son chat.

Les images adoptent chaque fois un point de vue particulier – gros plan sur les éléments qui vont jouer un rôle ultérieurement - l'enseigne clignotante de l'hôtel, les verres de sirop de framboise, le chat et la souris morte, etc. - mais prennent en charge également le passage du réel à l'imaginaire du genre fantastique, pp. 22-23, 30-31, ou l'inverse, pp. 56-57.